

Du mythe de la caverne à la trahison des images et des mots

REVUE MÉDECINE ET PHILOSOPHIE

Laurence Ancona*

*Orthophoniste au Centre Hospitalier du Vinatier (Bron),
Pôle de pédopsychiatrie, Service Hospitalo Universitaire,
Enseignante au département d'orthophonie I.S.T.R, Université Claude Bernard Lyon 1

RÉSUMÉ

Quelle représentation les personnes autistes ont-elles des supports imagés que nous leur proposons ? Quelle compréhension ont-elles du langage que nous utilisons et des images que nous leur renvoyons ? Et nous, quelle interprétation faisons-nous de leurs propres productions langagières ? Connaître les particularités et le fonctionnement des personnes avec TSA est primordial, afin de mettre en place des aides efficaces et ainsi leur apporter une meilleure compréhension de leur environnement et une meilleure intégration sociale. Bien que présentant des caractéristiques communes, chaque personne autiste est unique et singulière. L'évaluation et l'observation de leurs particularités nous permettent de comprendre leur singularité, et ainsi de nous ajuster à elles pour fixer nos axes de travail.

MOTS-CLÉS Trouble du Spectre de l'Autisme ; représentation ; communication ; langage ; orthophonie.

Introduction

Avec le DSM-5 (American psychiatric association et al., 2013) est apparue l'expression de trouble du spectre de l'autisme (TSA). Celle-ci met bien en évidence des tableaux cliniques hétérogènes avec une variabilité des symptômes, inter et intra-individuels, en termes de sévérité, au niveau développemental et cognitif. Les TSA se caractérisent par des troubles de la communication verbale et non verbale, des interactions sociales et par des comportements répétitifs et des intérêts restreints. Sont souvent associées au trouble du spectre autistique des particularités cognitives qui touchent : la théorie de l'esprit, les fonctions exécutives et la cohérence centrale. L'image du « spectre » représente bien l'étendue des différents profils que nous pouvons rencontrer lors des séances en orthophonie. Au niveau de la communication, certains n'auront pas accès au langage alors que d'autres présenteront de bonnes compétences linguistiques pour les aspects formels (phonologie, vocabulaire, syntaxe, tant en expression qu'en compréhension) mais, avec une atteinte de l'aspect pragmatique, définie comme la capacité à s'ajuster au contexte socio-communicatif. Cette variabilité montre combien l'évaluation est importante car elle va permettre de voir là où se situe la personne au niveau développemental et cognitif. L'évaluation orthophonique ne se contente pas de faire

un constat des aspects linguistiques mais d'explorer la communication de façon beaucoup plus large : métalinguistique, gestuelle, co-verbale... L'évaluation se pratique, quand elle est possible, à l'aide d'outils standardisés (Evaluation du Langage Oral de Khomsi, EVAC, certaines épreuves de la NEPSY II, ...) outils choisis en fonction de l'âge et du niveau de la personne autiste. Cette évaluation repose également sur une observation des comportements communicatifs qui peut être réalisée soit de façon informelle, soit grâce à des grilles ou à des échelles d'observation (Echelle de Communication Sociale Précoce de Guidetti et Tourette, Profil des Troubles Pragmatiques de Monfort, ...). La lecture de L'ADOS-2, échelle pour le diagnostic de l'autisme nous apporte également des éléments sur des comportements déviants et caractéristiques des troubles du spectre autistique, tant sur le plan de la communication verbale que non verbale. L'évaluation va donc nous renseigner sur la singularité de la personne, ses points faibles mais surtout les points forts, sur lesquels nous nous appuyerons pour lui proposer des activités. L'évaluation est donc primordiale afin de fixer nos axes de travail et de proposer l'intervention la plus adaptée aux capacités et aux compétences de la personne avec TSA. Pour mener à bon port ce travail, nous devons aussi connaître les particularités de cette pathologie ; les modes de fonctionnement

de ces personnes, leur façon de faire et de dire.

De la trahison des images...

Chez les personnes autistes, souvent décrites comme « apprenants visuels » nous avons tendance à recourir à des supports visuels (images, dessins, pictogrammes, gestes, ...), notamment chez celles qui ont peu de langage ou qui n'y ont pas accès. Nous utilisons des aides appelées alternatives ou augmentatives (CAA), PECS (système de communication par échange d'images), Makaton (approche multimodale de la communication associant la parole, les gestes et/ou les pictogrammes), ... afin de pallier leurs difficultés et mettre en place une communication fonctionnelle. Or, toutes ces personnes n'ont pas accès à la représentation, c'est-à-dire à la signification cachée de supports imagés. (Verpoorten, Noens, Van Berckelaer-Onnes, 2012). La représentation est une fonction symbolique qui utilise des signes et des symboles, qui permettent d'évoquer des choses, des personnes ou des situations non présentes dans l'ici et maintenant. Pour ce, la permanence de l'objet est nécessaire (Verpoorten, Noens, Van Berckelaer-Onnes, 2012). La représentation nécessite la notion de signifié (l'objet) et de signifiant (sa représentation). L'exemple des peintures de René Magritte illustre ces propos ; lorsque sur ses tableaux il commente par écrit : « ceci n'est pas une pipe » ou « ceci n'est pas une pomme », il traduit bien ici, la distinction entre la chose représentante et la chose représentée. Pour comprendre ces situations, la notion de concept est également importante. Le concept est défini comme étant une idée générale, une représentation abstraite d'un objet ou d'un ensemble d'objets ayant des caractères communs. Dans son livre « penser en images », Temple Grandin, autiste surdouée, écrit :

« Contrairement à la majorité des gens, mes pensées passent par des images particulières, d'images vidéo, à des concepts généraux. Par exemple, chez moi, le concept de chien est inextricablement lié à chacun des chiens que j'ai connus dans ma vie. C'est comme si j'avais un fichier avec la photographie de tous les chiens que j'ai vus, et il ne cesse de s'enrichir au fur et à mesure que j'ajoute de nouveaux exemples dans ma vidéothèque. ... Mes souvenirs se présentent toujours dans l'ordre chronologique, et les images sont toujours particulières. Je n'ai pas d'image générique... » (1997, p. 29).

Cet extrait, explicite, montre que Temple Grandin accumule les représentations de son vécu, mais qu'une généralisation conduisant à une conceptualisation n'est pas réalisable. Chez le petit enfant tout venant, cette conceptualisation s'apprend dans l'interaction avec le parent et implique la présence de l'attention conjointe. L'adulte met des mots sur des objets, des choses, des situations dans des contextes variés et partagés, ce qui va aider l'enfant à construire des significations sur des référents cibles. Or, l'attention conjointe fait défaut chez les enfants avec TSA. Les personnes autistes avec déficience intellectuelle n'ont pas toujours la capacité à associer un nom à un concept et n'atteignent pas toujours le niveau symbolique pour comprendre à quoi fait référence l'image qui leur est présentée. Bien que certaines puissent dénommer quelques objets ou images, elles ne peuvent pour autant leur attribuer un sens, une signification fonctionnelle. Les aides visuelles seront alors peu efficaces pour elles. L'incompréhension du support imagé peut aussi avoir une autre cause que celle du non accès à la symbolisation. Celle-ci peut être liée à des particularités de traitement perceptif. Uta Frith

et ses collaborateurs parlent de faiblesse de cohérence centrale (Labruyère, 2018). Les personnes autistes n'ont pas une perception globale de l'image ou du dessin, mais ont une perception fragmentée avec un attachement lié aux détails. Elles ont une représentation tronquée de la réalité. Tout comme dans l'allégorie du Mythe de la caverne, enfermés dans cette particularité sensorielle, les idées reçues sont fausses et leurs empêchent de voir la réalité. Magritte, cité précédemment, a intitulé ses tableaux « trahison des images ». Le mot trahison renvoie à la définition suivante : « indications, données trompeuses ».

... à la trahison des mots

Cette trahison ne se limite pas à l'image mais on peut aussi parler de « trahison des mots ». Pour les personnes autistes, notre langage est un parcours semé d'embûches. Leur compréhension est bien souvent littérale : « ils n'ont pas accès au second degré et, par conséquent, ne perçoivent pas les subtilités du langage. Ils présentent des difficultés en ce qui concernent les aspects métalinguistiques : sous-entendus, polysémie, expressions idiomatiques, métaphores, ironie, humour, sarcasmes. Ils ne peuvent traiter l'implicite, faire des inférences et tenir compte du contexte ». (Ancona, 2018, p. 22). Ces difficultés peuvent être expliquées par un déficit de la théorie de l'esprit. Celle-ci est définie par Simon Baron Cohen et al. (1985), comme la capacité pour un individu à inférer les états mentaux des autres personnes et la capacité à utiliser cette information pour interpréter ce qu'elles disent, comprendre leurs comportements et prédire ce qu'elles vont faire. Le passage du roman « Le bizarre incident du chien pendant la nuit » de Mark Haddon¹, illustre bien cette incompréhension face aux signes non verbaux et verbaux d'un message :

« Je trouve les gens déconcertants. Pour deux raisons essentielles. La première raison essentielle est qu'ils parlent beaucoup sans se servir des mots. Siobhan dit que si on lève un sourcil, ça peut signifier plusieurs choses différentes. Ça peut signifier « j'ai envie d'avoir des relations sexuelles avec toi » mais aussi « je trouve que ce que tu viens de dire est complètement idiot ». Siobhan dit aussi que quand on ferme la bouche et qu'on respire bruyamment par le nez, ça peut signifier qu'on est détendu, ou qu'on s'ennuie, ou qu'on est fâché. Tout dépend de la quantité d'air qui sort de votre bouche à ce moment-là, de la manière dont on est assis et de ce qu'on a dit juste avant et de certaines d'autres choses qui sont bien trop compliquées pour qu'on puisse les déchiffrer en quelques secondes ».

Ce passage montre combien le contexte de la situation, est important pour pouvoir interpréter le sens du message adressé. Les expressions faciales, les mimiques, les postures, ... sont des images qui vont nous renseigner sur l'intentionnalité de notre interlocuteur.

« La seconde raison essentielle est que les gens parlent souvent par métaphores. Voici quelques exemples de métaphore : c'est une bonne pâte, il était la prune de ses yeux, avoir un squelette dans le placard, il fait un temps de chien, elle est à la fleur de l'âge. Le mot métaphore veut dire « transporter quelque chose d'un endroit à un autre » ... c'est quand on décrit quelque chose en utilisant un mot qui désigne autre chose. Ça veut dire que le mot métaphore est une métaphore. Je trouve qu'on ferait mieux d'appeler ça un mensonge,

¹ Mark Haddon, illustrateur, romancier, dramaturge et poète britannique, connu pour son roman policier « Le bizarre incident du chien pendant la nuit », dans lequel le narrateur est un jeune garçon atteint du syndrome d'Asperger

parce qu'un chien n'a rien à voir avec le temps et que personne n'a de squelette dans son placard. Quand j'essaie de me représenter une de ces expressions dans ma tête, ça ne fait que de m'embrouiller parce qu'imaginer une prune dans un œil, ça n'a rien à voir avec aimer beaucoup quelqu'un et alors je ne me souviens plus de ce qu'on était en train de me dire » (2004, p. 35-36).

Dans cet extrait, l'auteur représente bien les difficultés des personnes autistes face au langage imagé. Leur compréhension est souvent littérale. Pourtant, dans notre quotidien, l'emploi de métaphores est courant. Ces figures de style sont fondées sur des analogies, pour imaginer des propos. Ces métaphores sont partagées culturellement, elles reposent sur un imaginaire collectif avec des références communes. Paradoxalement, si les personnes autistes ne comprennent pas nos analogies, certaines d'entre elles, sont capables de substitutions analogiques. Dans son livre « Je suis né un jour bleu », Daniel Tammet donne l'exemple suivant : « Après la naissance de mes sœurs jumelles, j'avais créé le mot *biplées* pour parler d'elles, partant du fait qu'une bicyclette a deux roues et un tricycle trois, et que l'on dit de trois enfants nés en même temps que ce sont des triplés » (2007, p. 180), autres exemples tirés du même livre : une petite fille qui décrit sa cheville comme « le poignet de mon pied », les glaçons comme « les os de l'eau » (p. 179).

Les personnes autistes peuvent avoir un langage qui leur est propre, dit *idiosyncrasique*. Kanner (1946) parle de métaphore idiomatique de l'enfant autiste L'*idiosyncrasie* est une formulation qui peut paraître incohérente et absurde à l'auditeur s'il ne connaît pas la source de son utilisation. Elle a un sens qui est propre à la personne avec TSA. C'est une association liée à une expérience personnelle sans référence commune à un contexte commun avec l'auditeur, association mettant en jeu des analogies personnelles et/ou des métaphores non conventionnelles incompréhensibles pour autrui s'il n'a pas accès à l'origine de leur utilisation (Ancona, 2018). Une étude de Volden et Lord (1991) a montré que les personnes avec TSA utilisaient un plus grand nombre de néologismes ou de langage idiosyncratique que les personnes du groupe-contrôle, appariées selon l'âge et les compétences linguistiques.

Cette particularité du langage est un des symptômes décrit dans la CIM-10 comme critère des altérations qualitatives de la communication. Dans l'ADOS-2, elle est également un des items de cotation pour le diagnostic.

Une autre « trahison des mots » pour les personnes autistes, sont les mots vide de sens, qui n'ont pas de signification fixe : les pronoms personnels, les adverbes de temps, de lieux, ... Pour eux, ce sont des mots vagues qui ne leur disent pas grand-chose (Vermeulen, 2005). Kanner, cité par Vermeulen (2005), parle d'un problème typique dû à la cohérence invisible des mots. C'est la situation d'énonciation qui va leur donner sens. Ils demandent de la part du sujet de faire preuve de flexibilité cognitive pour pouvoir s'ajuster au contexte. La personne autiste, elle, se montre rigide et éprouve des difficultés à gérer les changements. Les personnes avec TSA acquièrent plus facilement des mots concrets, les notions abstraites sont souvent source d'incompréhension pour elles.

Conclusion

Quand nous travaillons avec les enfants et personnes avec TSA, nous devons tenir compte de toutes ces caractéristiques. Chaque personne autiste est particulière et nous devons adapter la sit-

uation de bilan et de prise en charge : ajustement constant des outils et de notre attitude, de nos savoir-faire et nos savoir dire. Ceci suppose une grande souplesse et disponibilité pour rebondir et croiser des techniques ; du sur mesure en quelque sorte.

RÉFÉRENCES

ADOS-2, Echelle d'Observation pour le diagnostic de l'Autisme, seconde édition, version française, Rogé et al (2015), Editions Hogrefe.

American psychiatric association, Crocq, M-A., Guelfi, J.-D., Boyer, P., Pull, C.-B., Pull-Erpelding, M.-C. (2015). DSM-5: manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux. Issy-les-Moulineaux : Elsevier Masson.

Ancona L., (2018), TSA communication et langage (p.20-23) in Autisme et scolarité. Des outils pour comprendre et agir. Dirigé par Betty Bouchoucha, Canopé édition.

Baron-Cohen S., Leslie A., Frith U. (1985), Does the autistic Child have a « theory of mind ? », *Cognition*, 21 (1), p.37-46.

CIM-10, Classification Internationale des Troubles Mentaux et des Troubles du Comportement : critères diagnostiques pour la recherche, (2000), Paris, Masson.

Grandin T., (1997), Penser en images et autres témoignages sur l'autisme, éditions Odile Jacob. Haddon M. (2004), Le bizarre incident du chien pendant la nuit, Nil éditions, Pocket.

Kanner L., Langage idiosyncrasique et métaphorique dans l'autisme infantile précoce- Traduction inédite en français du texte de Léo Kanner (1946) [texte imprimé] / KANNER, Léo, Auteur.- 2007.-p.341-349. in Langage voix et parole dans l'autisme sous la direction de Bernard Touati, Fabien Joly et Marie Christine Laznik (2007) PUF.

Labryère N., (2018), TSA Modèles neuropsychologiques (p.16-19) in Autisme et scolarité. Des outils pour comprendre et agir. Dirigé par Betty Bouchoucha, Canopé édition.

Monfort M., Juarez A., Monfort Juarez I., (2005), Les troubles de la pragmatique chez l'enfant, ethna pour Ortho Edition.

Tammet D. (2007), Je suis né un jour bleu, éditions les Arènes.

Vermeulen P., (2005), Comment pense la personne autiste. Dunod édition.

Verpoorten R., Noens I, Van Berckelaer-Onnes (2012), Évaluer la communication et intervenir Deboeck,

Volden J., Lord C., (1991), Neologisms and idiosyncratic language in autistic speakers, *Journal of Autism and Developmental Disorders*, volume 21, (p.109-130).